

son personnage, on garde une impression pénible de celui qui « roule les cafés du boulevard en attendant que sonne pour lui l'heure du règne. » D'après Daudet le prince d'Axel se trouvait à Paris depuis 1862. Au moment où débute son roman il y faisait donc « la fête » depuis dix ans, et cela « avec un air de croque-mort ». En effet, déjà à cette époque l'aspect du prince d'Orange — qui avait alors 32 ans — devait être plutôt sinistre. « Edenté ... le regard glauque et voilé ... les yeux morts bordés de rouge, » la barbe et les rares cheveux de couleur jaune, doué « d'une voix de ventriloque » — c'est ainsi que Daudet décrit ce désaxé flegmatique « à l'esprit engourdi et lourd » et qui ne sortait de sa somnolence que quand il s'agissait de faire une frasque compromettante ».

A la lecture des « Rois en exil » on pourrait se figurer que la fin d'une vie aussi peu édifiante n'eût pu laisser des regrets que dans le seul monde de la « haute bicherie ». Mais d'après le « Figaro » qui annonça la mort du prince d'Orange, tel ne fut pas le cas. Aussi est-ce pour finir cet épisode de la vie royale sur une note moins désolante que nous reproduisons la conclusion de l'article nécrologique du grand journal parisien.

« Le prince d'Orange, y est-il dit, était une des physionomies les plus connues de la haute société parisienne, où il s'était acquis de nombreuses sympathies. Il était blond et portait la moustache effilée et tombante ; d'une taille au-dessus de la moyenne. Sa démarche était lente, la tête légèrement inclinée sur le côté gauche ; le regard était doux et calme, hautain cependant, mais par l'habitude, peut-être, qu'avait le prince, de porter constamment un monocle. Cette attitude lui donnait un air froid ; mais sa parole, toujours bienveillante et gaie, détruisait bien vite la première impression, et son interlocuteur se trouvait dès lors en présence d'un causeur aimable, dont les aperçus originaux sur la vie parisienne le mettaient à l'aise. En un mot, sans oublier que l'on avait devant soi une Altesse Royale, on s'attachait particulièrement au causeur.

« Le prince avait une écurie de courses dont il s'occupait beaucoup ; on raconte même qu'une sorte de superstition lui faisait redouter les chiffres 6 et 11 ; quand le classement des courses donnait un de ces nombres à ses chevaux, il les retirait aussitôt de la course ; par une singulière coïncidence le prince est mort le 11 du 6<sup>me</sup> mois de l'année. Le prince d'Orange était membre du Jockey-Club, ainsi que de plusieurs autres cercles ; il s'était créé de nombreuses relations dans les grands salons parisiens ; il y laisse les souvenirs dignes d'un grand seigneur ; et sa mort causera nécessairement une douloureuse impression parmi cette société du haut monde où il avait sa place acquise par sa naissance et ses hautes qualités. » (95)

---